

Le Progrès du Golfe

PROPRIÉTAIRES :

LA CIE DE PUBLICATION DE RIMOUSKI

“ AIME DIEU ET VA TON CHEMIN ”

ADMINISTRATEUR :

F.-X. LETOURNEAU

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LE CANADA

Le Canada couvre plus de quarante degrés de latitude.

Le Canada s'étend sur une distance égale à celle qui sépare Constantinople du pôle Nord.

La 1-40ème partie seulement du Canada est habitée.

La population actuelle du Canada donne 3 personnes pour 2 milles carrés

Pour la même surface, on compte en Angleterre, 1,116 habitants et aux Etats-Unis, 42.

Le Canada comprend plus d'un million de milles carrés de territoire inexploré.

Le Canada est borné par trois océans.

Le Canada a 3,500 milles de l'Est à l'Ouest et 1,400 milles du Nord au Sud.

Le Canada fournit 400 acres de terrain à chacun de ses habitants.

Le Canada est 30 fois grand comme le Royaume Uni.

Le Canada est 18 fois grand comme l'Allemagne.

La surface du Canada couvre près du double de celle de l'Inde anglaise.

Le Canada est plus grand que l'Australie.

Le Canada est 18 fois plus grand que la France.

Le Canada est 20 fois plus grand que l'Espagne.

Le Canada est 33 fois plus grand que l'Italie.

La province de Québec est près de 3 fois plus grande que le Royaume Uni.

La province d'Ontario est plus de 4 fois plus grande que l'Angleterre.

La province de Manitoba est aussi grande que l'Angleterre et l'Ecosse.

Les quatre Territoires organisés du Canada sont plus grands que la France et l'Allemagne.

Les trois territoires du nord du Canada, (Mackenzie, Ungava et Franklin), sont plus grands que la Chine

La province de la Colombie-Anglaise est 24 fois grande comme la Suisse.

La province de la Colombie-Anglaise est la plus grande du Canada.

La province de l'île du Prince-Edouard est la plus petite province du Canada.

Les Provinces Maritimes sont presque aussi grandes que l'Angleterre et les pays de Galles.

Le fleuve Mackenzie, avec ses tributaires, s'étend sur un parcours de 2,500 milles, soit une distance plus considérable que celle qui sépare Liverpool de Halifax.

La rivière Yukon a une longueur de 2,300 milles.

Les voies navigables du Canada, du St-Laurent au MacKenzie, couvrent une distance de 6,000 milles, avec 150 milles seulement d'interruption.

La distance entre Halifax et Vancouver est plus considérable que la largeur de l'Atlantique entre Halifax et Londres, Angleterre.

Victoria est à mi-chemin entre Londres et Hong-Kong.

Le point le plus méridional de la province d'Ontario, se trouve à la latitude de Rome.

Agriculture

LE CHIENDENT

SA DESTRUCTION—SON EMPLOI

Il n'est pas de bonne culture sans terre bien propre; il suffit, par exemple, d'une levée de coquelicot ou de moutarde sauvage pour compromettre une récolte de céréale. Bien plus mauvaise est la situation d'une terre infestée de chiendent, car les plantes précédentes sont annuelles, tandis que le chiendent (*Triticum repens*) est vivace; ses semences se disséminent facilement; de plus, par ses stolons souterrains, il se déplace et se multiplie rapidement, enfin, retourné et mis à l'air par la charrue ou la herse, il brave impunément le froid, le soleil et la sécheresse. Des fragments, exposés quinze jours aux alternatives de sécheresse et d'humidité, reprennent souvent dès qu'ils sont recouverts de terre. Avec une plante d'un tel tempérament, il n'est donc pas rare que les cultivateurs, négligents ou peu soigneux, voient leurs récoltes compromises par l'envahissement du chiendent. La façon dont on tient ses terres indique en quelque sorte, son degré d'intelligence et l'empressement qu'il apporte à donner des façons culturales à son sol. C'est pourquoi, dans son langage humoristique, Jacques Bujault aimait à répéter que des mauvaises plantes sont de la famille des mauvais cultivateurs.

Nous allons essayer de donner les moyens de se débarrasser de cette herbe nuisible qui, étant jeune, est volontiers broutée par tous les bestiaux. Tout d'abord, si le sol est totalement envahi, il n'y a qu'une demi-jachère d'été qui peut en avoir raison. Quoiqu'en disent les adversaires de la jachère, cette pratique est encore souvent la meilleure pour mettre une terre en bon état de propreté. Par une belle journée d'été, on donne un labour ordinaire, qu'on fait suivre, les jours suivants, de scarifiages et de hersages nombreux, afin de se débarrasser de la plus grande quantité possible de rhizomes. Ces fragments sont réunis en tas, sur la fourrière du champ, après quoi, on donne un labour assez profond; les fragments, restés à la surface précédemment, sont enfouis assez profondément pour ne pas recevoir d'air et périr par asphyxie. Si c'est nécessaire, on rend de nouvelles façons culturales superficielles, pour se débarrasser des rhizomes qu'on a pu ramener à la surface. Nous croyons bon de rappeler aussi que les déchaumages, exécutés aussitôt l'envahissement des céréales, et des labours profonds d'automne, sont de bons moyens de destruction, comme d'ailleurs toutes les façons soignées et répétées faites à temps.

Si le champ n'est pas enherbé, une récolte sarclée en aura facilement raison, mais, en ne perdant pas de vue qu'une récolte de betteraves; de pommes de terres ou de rutabagas, ne prospérera qu'autant que le sol sera déjà assez propre. Ce serait une erreur de vouloir user de ce procédé pour détruire le chiendent

dans un champ par trop infesté; on y perdrait son temps et ses peines; car, dans de telles conditions, la récolte est toujours peu rémunératrice.

Dans le cas d'une jachère d'été, que va-t-on faire du chiendent ramassé et séché, de manière à ne plus pouvoir se propager? Assurément, le plus lucratif serait de le vendre aux pharmaciens mais, comme il ne faut pas y compter, nous allons chercher d'autres moyens d'en tirer parti. Si l'on est à court de litière, rien de mieux que de le faire servir à cet usage; sinon, on le mettra en tas, puis on l'arrosera plusieurs fois avec du purin. Il est possible aussi de le mélanger au fumier, si l'on est bien certain qu'il a totalement perdu ses propriétés vitales.

Lorsque la quantité de chiendent est assez considérable, il y a encore un moyen de l'utiliser; c'est d'en faire un composé sur le bord du champ. L'idée est bizarre, mais elle n'est pas neuve; elle a été émise plusieurs fois par des agronomes distingués. Rien n'est plus simple que d'établir un compost de chiendent. Ce dernier mis en tas de 4 à 6 pieds de haut, est mélangé à 1-5 de son poids de chaud, puis arrosé avec l'eau, ou de préférence avec du purin, si c'est possible, après quoi on le recouvre de terre.

Au bout d'une quinzaine de jours on recoupe le tas et on le remonte à côté, afin de bien mélanger la terre, la chaux et le chiendent. On peut même profiter de ce démontage, pour donner un deuxième arrosage, si c'est utile.

Le toit doit être recouvert comme précédemment, afin d'éviter les déperditions gazeuses. Au bout d'un laps de temps égal à la première fois la fermentation a accompli son œuvre et le compost, brassé à nouveau peut être employé de suite ou attendre une destination ultérieure.

CHOLERA INFANTILE

Il y a longtemps été considéré comme l'une des plus dangereuses et fatales maladies auxquelles sont sujets les petits enfants. Elle se guérit, cependant, si l'on sais la traiter. Tout ce qu'il faut, c'est de donner du Remède de Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée, avec de l'huile de ricin, d'après la direction, sur chaque bouteille, et la guérison est certaine. En vente chez dans toutes les Pharmacies.

AVIS

M. le Dr LEMIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE

de Montréal

Sera à RIMOUSKI

HOTEL ST-GERMAIN

LE

1er Septembre

8-jno



YACHT "L'AIGLON"

Capt. J.-N. COTÉ

Ligne régulière entre

BIC et SEPT-ISLES

et ports intermédiaires.

UN VOYAGE PAR SEMAINE

FRET ET PASSAGERS

A. RIOUX

SELLIER ET CORDONNIER



Toujours en stock :

HARNAIS en tous genres.

Aussi, un stock complet de boucles, et toutes fournitures pour la réparation des harnais. Vernis à harnais. Vernis à chaussures, etc., etc.

Les réparations sont faites avec soin et donnent toujours entière satisfaction.

Aussi, chaussures faites sur commande.

Prix très modérés.

RUE DE L'I. C. R., RIMOUSKI

ABONNEZ-VOUS

AU

Progrès du Golfe

Quelques Prix

Maintenant que je fais le commerce de gros, je puis vendre à des prix excessivement bas, comme vous pouvez le juger par ce qui suit :

Gin DeKuyper (boîte rouge)	\$11.50	Au détail :	
" (boîte verte)	6.00	Gin DeKuyper, 5 demiards	90
Brandy, Jules Robin	9.00	" " 3 "	55
" J. O. Briand	8.50	Melchers (Croix rouge) 5 dem.	85
Old Tom Gin	8.50	" " 3 "	50

Epiceries de toutes sortes, Conserves, Biscuits, Vins, Liqueurs, etc. Toujours en stock : Beurre frais, de première qualité, à 20c. la livre. Aussi, un assortiment considérable de PIPES de toutes sortes—le lot le plus considérable de la ville—à des prix très bas.

J'ai aussi ouvert depuis le 20 juin dernier, un nouveau magasin dans la maison dont j'ai fait l'acquisition, et où était autrefois le magasin de M. Oz. Gagné. Vous trouverez aussi à ce magasin : Epiceries de toutes sortes et liqueurs douces toujours tenues sur la glace. On donnera au public le plus de satisfaction possible, à des prix très modérés.

M. DU CHEMIN

RIMOUSKI.

13-6m.

CARTES D'AFFAIRES

LEONIDAS DIONNE, FILS

AVOCAT ET LICENCIÉ EN DROIT
Rue de l'Évêché, RIMOUSKI.

LOUIS TACHE

AVOCAT
Rue St-Jean, RIMOUSKI.

JEAN MARTIN, L.L.L.

AVOCAT
Rue St-Germain, RIMOUSKI.

PHARMACIE ST-GERMAIN

D' L.-F. LEMAS, Propriétaire
Rue St-Germain - RIMOUSKI.

P. A. BEGIN

AVOCAT
Rue St-Germain, RIMOUSKI
(chez Jos. Parau)

L. DE G. BELZILE, L. L. B.

NOTAIRE
Bâtisse de la Cie d'Assurance,
RIMOUSKI

A. TESSIER, C. S., M. P. P. H. M. F. B. M. C.

TESSIER & FISEY

AVOCATS
Rue des Avocats - RIMOUSKI.

R. A. DRAPEAU

AVOCAT
Rue des Avocats - RIMOUSKI.

J. V. GAGNON J. C. H. LAFLAMME

GAGNON & LAFLAMME

NOTAIRE
Rue St-Germain, RIMOUSKI.

J. C. GAUVREAU

CHEF DE POLICE DE LA VILLE DE RIMOUSKI
DETECTIVE PRIVÉ
Rue des Avocats, RIMOUSKI.

Téléphones { Bureau : N° 38.
Rés. privée : N° 6.

Agence des
Compagnies d'Assurances Canadiennes
suivantes, contre le feu :

LA MUTUELLE DE RIMOUSKI.
LA CIE MONTRÉAL-CANADA.
LA FONCIÈRE MUTUELLE, Montréal.
LA MUTUELLE DE RICHMOND-DRUMMOND

Taux les plus bas. Pour autres renseignements, l'on voudra s'adresser à

F.-J. COUTURE

COMPTABLE ET AGENT
à Rimouski.

12m 14-4

PAUL RAYMOND

Peintre-Décorateur
et Entrepreneur.

Assortiment complet de Peintures, Pinceaux, Tapisseries, Toiles à chaises, Pâtes, Vitres, Miroirs, Imageries en tous genres. Encadrement, une spécialité.

Coin des rues St-Jean et des Avocats,

RIMOUSKI.

Le Progrès du Golfe

JOURNAL HEBDOMADAIRE
publié tous les vendredis à Rimouski.

ABONNEMENT

\$1.00 par année, payable d'avance, ou si on le désire, par versements de 25 ou 50 centimes.

Tarif des Annonces

1^{re} insertion, la ligne..... 10 centimes.
Insertions subséquentes..... 5 "
Naissances, mariages et décès... 25 "

Vendredi, 19 août 1904

INSTRUCTION AGRICOLE

Nous attirons d'une manière spéciale l'attention de nos lecteurs sur les lignes suivantes que nous empruntons à un écrit de M. le député Chicoyne.

«Il fut une époque où l'on s'exposait au ridicule en parlant d'études agricoles.

Aux yeux de nos compatriotes, même parmi les dirigeants, l'agriculture fut longtemps considérée comme un art plus ou moins grossier auquel était destiné tout individu incapable de réussir dans une autre carrière.

C'était le pis aller, le refuge obligé de quiconque était empêché, par les circonstances, d'adopter une profession supérieure.

La culture du sol, avait écrit Voltaire, n'exige qu'une intelligence bien médiocre.

Cette fausse idée du philosophe de Fergy a malheureusement joui d'un règne trop prolongé dans ce pays et reste à savoir si ce règne est complètement terminé!

Un fait qu'on ne saurait nier, c'est que l'agriculture n'occupe pas encore le degré de considération qu'elle mériterait d'avoir dans l'échelle sociale.

On vante bien la noblesse de la vie des champs, on signale l'exploitation de la terre comme la principale source de richesse nationale; nos orateurs nos poètes manquent rarement l'occasion de décerner un mot d'éloge aux courageux travailleurs du sillon. Tout cela est juste et parfaitement mérité; mais ces belles paroles et ces phrases sonores, débitées tantôt avec sincérité, tantôt pour la frime seulement, sont loin de mettre fin à un triste phénomène.

L'exode des populations rurales vers les villes est d'ailleurs un mal inhérent à notre régime économique.

Depuis un quart de siècle nous nous sommes appliqués à fonder partout des centres manufacturiers et, par conséquent, à grossir le chiffre de notre population urbaine. Chaque ville a voulu se transformer en grande cité, chaque village a voulu devenir la métropole d'une région quelconque. Toute l'activité, toute l'énergie de la nation s'est généralement portée vers les voies du mercantilisme et de la spéculation.

Avouons-le sans détours, l'agriculture fut souvent reléguée au dernier plan parmi les préoccupations des pouvoirs publics.

Nous avons trop fait pour développer le commerce et les industries en général, comparativement à ce que nous avons pu faire pour encourager la culture de la terre, qui est pourtant la plus ancienne, la plus féconde et la plus utile industrie.

Les études classiques et universitaires ne laissent rien à désirer dans ce pays. Leur organisation est bien conforme aux aspirations de notre peuple et nous voit les hommes d'étite qui nous font honneur dans certaines sphères de la société.

L'instruction commerciale a reçu une très forte impulsion et il n'y a pas une localité tant soit peu importante qui ne possède son académie où l'on prépare les enfants au négoce et aux affaires.

Nous avons notre école polytechnique, qui nous fournit les ingénieurs et les spécialistes dont nous avons besoin pour présider aux travaux mécaniques.

Quant à l'instruction agricole, pouvons-nous dire sérieusement que notre enseignement est à la hauteur des besoins actuels?

Pour quiconque connaît, tant soit peu, les sacrifices qui se font ailleurs pour assurer à l'agriculture le niveau d'importance qui lui est dû, il est impossible de ne pas conclure que nous sommes en arrière de nos contemporains.

Il serait injuste toutefois de méconnaître les actes de bonne volonté et les louables efforts qui se sont accomplis et s'accomplissent encore dans cette province pour vulgariser les connaissances utiles à l'agriculture; mais, sans blesser la vérité, on peut affirmer que le problème de l'instruction agricole est loin d'être résolu parmi nous. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet.

AQUÉDUC

Cette question a fait un pas considérable mercredi soir, et suivant nous, nos édiles, dans cette circonstance, ont agi bien sagement et de manière à leur mériter l'approbation de tous. Dernièrement, ils avaient chargé M. l'ingénieur Mignault—qui nous paraît tout à fait compétent—d'examiner les différents endroits où pourrait se faire la prise d'eau. Ce monsieur a examiné trois endroits qui paraissent les plus avantageux: le lac de St-Anaclet, la source connue sous le nom de «source Fiset», et les sources qui se trouvent près de l'église du Sacré-Cœur. Dans son rapport présenté aux conseillers mercredi soir, M. Mignault se prononce pour les sources du Sacré-Cœur qui fourniront une eau excellente et abondante. Le coût d'un aqueduc puisant l'eau à ce dernier endroit sera \$52.000. Le coût d'un aqueduc dont la prise d'eau serait au lac de St-Anaclet est évalué à \$69.000; et celui qui prendrait l'eau à la source Fiset coûterait \$46.000. M. Mignault recommanderait ce dernier endroit, mais la source est seule, et, advenant le cas où elle ne pourrait fournir une eau suffisante, pour l'alimenter, il faudrait faire des dépenses considérables. Les contribuables seront certainement de l'opinion de monsieur l'ingénieur, ce qu'il faut à notre ville, c'est un aqueduc donnant de l'eau bonne et en quantité suffisante. Les conseillers ont unanimement approuvé le rapport de M. Mignault et ordonné à ce dernier de préparer sans délai les plans et devis voulus. Un règlement sera préparé par le conseil et soumis aux électeurs municipaux. Nous espérons que ces derniers, après avoir reçu toutes les explications nécessaires, examiné et pesé le tout, voteront unanimement pour un règlement qui nous assurerait un aqueduc de première classe. Nous engageons les contribuables à assister aux séances du conseil où le règlement sera préparé et discuté, il leur sera ainsi plus facile de se former une opinion juste et raisonnable. Nous espérons que dans cette affaire tous n'auront en vue que le bien de notre ville. Au besoin nous reviendrons sur ce sujet.

M. Joseph Dumais

M. Joseph Dumais nous a donné, au Palais de Justice, dimanche dernier, une séance très intéressante. Il nous a fait voir les défauts qui existent dans notre manière de parler, et a euséigné les moyens à adopter pour corriger ces défauts. M. Dumais a aussi récité plusieurs morceaux de Victor Hugo, F. Coppée et autres. M. Dumais dit très bien et sa diction est très bonne. L'auditoire était assez nombreux et n'a pas ménagé ses applaudissements aux distingués conférenciers.

DÉPUTÉ - MINISTRE A RIMOUSKI

M. A. Gobeil, député-ministre des Travaux publics, madame Gobeil, M. Jules Gobeil et M. Gingras, frère de madame Gobeil sont arrivés à Rimouski dimanche soir. Dans la matinée de lundi, M. le député-ministre a visité la maison Price et la rivière Rimouski, en vue des travaux de creusement qui doivent être exécutés dans cette rivière par le département des Travaux Publics. M. Gobeil a laissé notre ville dans l'après-midi pour prendre passage sur le «Tyrim» et faire une tournée d'inspection dans le Golfe St-Laurent. M. Gobeil est un des plus distingués chefs du service civil d'Ottawa. De fait nous pouvons dire qu'avec le colonel Pinault, il est au premier rang.

ST-DONAT

Les 7, 8 et 9 juillet dernier, Monseigneur de Rimouski faisait sa visite pastorale dans cette paroisse. Cette visite aurait dû se faire l'année dernière, mais Monseigneur l'avait retardée à cette année pour laisser terminer les travaux de construction de la nouvelle église et sacristie.

Le 7, jour de l'arrivée, toute la paroisse conduite par son digne curé, était là réunie pour recevoir la bénédiction de Sa Grandeur et lui témoigner la plus profonde vénération. Le 8 avait lieu la confirmation de 112 enfants, et aussi la bénédiction solennelle d'un magnifique chemin de croix, don de Monsieur le Curé et des paroissiens. Le jour du départ de Sa Grandeur, le 9, avait lieu la bénédiction de la nouvelle église. Dans cette circonstance, comme il l'avait fait la veille et à son arrivée, Monseigneur voulut bien adresser les paroles les plus sympathiques et les plus sages conseils à la partie de son troupeau qu'il visitait. Avec des paroles chaleureuses Monseigneur félicita les paroissiens de Saint-Donat et les remercia de la générosité qu'ils avaient montrée en élevant au Seigneur le beau temple dont il venait de faire la bénédiction. Dans l'après-midi Monseigneur quittait Saint-Donat, en laissant dans tous les cœurs un souvenir ineffaçable de ce passage du Pasteur bien-aimé.

Un mot de la nouvelle église de Saint-Donat. Cette église a été bâtie en bois. Le plan préparé par Monsieur l'architecte David Ouellet, est très beau, et a été parfaitement exécuté par l'entrepreneur M. Pascal Hudon, et son habile contre-maitre M. Louis Audet, des Trois-Pistoles. Trois beaux autels faits par les mêmes, couronnent cette œuvre. Le succès de l'entreprise est dû au bon Dieu d'abord, à la bonne volonté et à l'habileté de l'entrepreneur et de son contre-maitre, à la bonne entente qui a toujours régné entre eux et les autorités dirigeantes, ainsi qu'au zèle des contribuables. Les syndics MM. Martial Bérubé, Samuel Caron, Alexis Demers, Pierre Levesque, et André Chasseur méritent aussi des félicitations pour l'habileté et le zèle avec lesquels ils ont accompli la charge qui leur avait été confiée. Quant à l'éloge de Monsieur le Curé Lebel, il se trouve tout fait dans les paroles que prononçait dernièrement un de ses paroissiens: Monsieur le curé s'est montré si capable dans la construction de notre église que nous craignons fort que Monseigneur ne vienne nous l'enlever, quand il faudra bâtir dans une autre paroisse.

Saint-Donat est une paroisse sur la seigneurie, et cependant elle peut être considérée comme une paroisse de colonisation. Depuis quelques années, il s'y est fait des défrichements considérables, et l'agriculture a pris un grand essor. Le Révérend M. David Lebel préside aux destinées de cette paroisse depuis neuf ans. C'est un prêtre dévoué et dont le zèle ne connaît pas de bornes; puisse Saint-Donat conserver longtemps ce bon et brave curé.

LES SOEURS DU ST-ROSAIRE NOMMÉES D'ABORD SOEURS DES PETITES ÉCOLES

Nous venons d'assister à une série de fêtes bien importantes données par les Sœurs du St-Rosaire. Comme nos lecteurs le savent déjà, cette institution florissante et dont Rimouski a raison de s'enorgueillir a dernière-

ment commencé, sur un des plus beaux sites de notre ville, la construction d'un spacieux couvent qui, une fois terminé, sera un ornement non seulement pour notre localité, mais encore pour la Province. Les travaux, sous l'habile direction de M. Morin, entrepreneur de Trois-Pistoles, avancent rapidement, et devront être complètement terminés le 1er août 1906. Il y a quelques jours, les bonnes religieuses faisaient ériger, près du couvent en construction, un cimetière conventuel, et décidaient, après avoir adopté les mesures voulues, d'y faire transporter immédiatement les corps des Révérendes sœurs inhumés dans les deux cimetières de notre paroisse. Or mardi après-midi avait lieu l'exhumation des restes mortels de Marie Elizabeth Turgeon, en religion Mère Marie Elizabeth, en son vivant Supérieure des sœurs des Petites Ecoles, décédée le 7 août 1881, à l'âge de 42 ans. Précieusement renfermés dans un modeste cercueil en bois, ces restes furent transportés à la chapelle de la communauté. Assistait à cette imposante cérémonie:

MM. Dr Fiset, Dr J. Gauvreau, E. Letendre, Joseph Lepage, Joseph Roy, et plusieurs membres de la communauté.

Mercredi matin, les Dames Religieuses faisaient chanter, à la Cathédrale, un service solennel, pour le repos de l'âme de feu Monseigneur Jean Langevin sous l'épiscopat glorieux duquel leur couvent était fondé, dans l'automne de 1874, par feu Monseigneur Edmond Langevin, alors Grand Vicairé du diocèse. Monsieur le chanoine Saucier, curé de la Cathédrale chanta ce service, et Mgr de Rimouski assisté de M. le chanoine Sylvain, et du révérend Messire Jean, curé de St-Valérien, était au trône pontifical. Inutile de dire que la musique donnée par les religieuses a été bien belle et bien imposante. Nous avons remarqué dans la Cathédrale les deux inscriptions suivantes: «In memoria eterna crit justus» «Requiem aeternam dona ei domine, et lux perpetua luceat ei». Un clergé nombreux assistait à la cérémonie. A 10 heures bénédiction du cimetière conventuel faite par le Révd. Messire Sylvain, chapelain de la communauté. Plus de cent religieuses se trouvaient réunies dans ce petit enclos où les unes à la suite des autres, sous la protection de la croix, elles viendront dormir leur dernier sommeil. Les figures étaient calmes et sereines, cependant la pensée de la mort était là. Elle est donc consolante cette pensée pour la religieuse qui a donné à Dieu et à son pays les plus belles et plus chères années de sa vie! A deux heures p. m., on transportait dans le dit cimetière le corps de la mère Elizabeth exhumé la veille.

Jeudi, 18 août, ce jour devait être consacré à la célébration du 25^e anniversaire de la prononciation des premiers vœux dans cette communauté. Disons immédiatement que le programme tracé a été exécuté d'une manière digne et parfaite. Les décorations de la Cathédrale étaient remarquables. Vingt-cinq couronnes étaient suspendues au dessus du maître-autel. De chaque côté du chœur se lisaient les chiffres 25. 1879-1904 et les inscriptions suivantes mises sur de superbes banderoles, «Magnificat anima mea Dominum», «Quid retribuam Domino», «Mihi sacrificabo hostium laudis», «Laudate pueri Dominum». La messe pontificale commença à 9 hrs. Monseigneur était accompagné du Vénérable chanoine Blanchet, comme archidiacre, et des révérends chanoines Saucier et Sylvain comme diacre et sous-diacre

d'honneur. Plusieurs membres du clergé assistaient au chœur. Le sermon prononcé par le Père Rouleau est une belle pièce d'éloquence. Nous regrettons que le cadre de notre journal ne nous permette pas d'en donner un résumé quelque peu complet. Le savant prédicateur nous a dit ce qu'est la vie religieuse et le bien accompli parmi nous par les sœurs des Petites Ecoles appelées depuis quelques années «Sœurs du Saint-Rosaire». L'assistance assez nombreuse a paru goûter beaucoup ce sermon. Que dire maintenant du chant donné par les Religieuses et un certain nombre de leurs élèves? Oui nous pouvons le dire, le «Quid retribuam» a profondément ému ceux qui ont eu le bonheur d'entendre cette musique si suave et si délicate. Il en a été ainsi du Magnificat chanté à la fin de la messe.

Les fêtes se sont terminées par un salut solennel chanté à la Cathédrale et auquel présidait le zélé Chapelain de la Communauté, le Révérend Chanoine P. Sylvain. Avant le Salut, les Dames Religieuses au nombre de plus de cent, portant des cierges allumés, firent une procession, avec la statue de la Sainte Vierge, dans les allées de la Cathédrale. Le savant et jeune Professeur de philosophie, le Révérend Docteur Pierre Banville, monta ensuite en chaire et nous donna un magnifique sermon sur la Sainte Vierge. Le Prédicateur s'est complètement emparé de son auditoire lorsque, dans un superbe mouvement d'éloquence, il a énuméré les qualités du bon et dévoué fondateur des Sœurs des Petites Ecoles, Mgr Edouard Langevin, dont le souvenir est encore si vivace parmi la population de Rimouski. Le chant du *Te Deum* vint couronner le tout, et la foule laissait la cathédrale, pendant que notre distingué organiste, M. Edgar Beaulieu faisait rendre à notre orgue les notes de cette douce joie qui était certainement la fidèle expression des sentiments entretenus par tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister à ces fêtes grandioses.

Nos félicitations aux Sœurs du St-Rosaire pour le succès obtenu dans la célébration de ces fêtes préparées avec tant de zèle et de dévouement. La température a été bien défavorable, cependant le succès a été complet. Nos félicitations aussi pour les progrès faits dans le passé; cette communauté n'a que 30 ans d'existence, ses débuts ont été bien pauvres et bien difficiles; elle ne comptait alors que trois religieuses, elle en compte aujourd'hui beaucoup plus que cent qui, distribuées dans notre pays et même à l'étranger, accomplissent un bien immense. Si le progrès se continue, et il devra se continuer, si nous en jugeons par les profondes sympathies que les bonnes sœurs rencontrent et chez le clergé et chez les laïques, il sera bien intéressant d'assister aux noces d'or de cette communauté au mois de septembre 1924.

Lors de leur fondation, à l'automne de 1874, les sœurs des Petites Ecoles occupèrent d'abord pendant quelques semaines la maison de feu le capitaine Alexis Pelletier, maintenant disparue et qui se trouvait à l'endroit où est la maison de M. Chs. Gagnon sur la rue St-Germain. Elles déménagèrent ensuite à la maison de M. J. A. Martin, maintenant la propriété de la famille Rostan. Enfin, elles vinrent se fixer au couvent qu'elles occupent actuellement. Lors de l'incendie de notre séminaire, pour faire place au personnel de cette maison, elles durent pendant quelque temps se retirer dans la maison de Mgr Langevin devenue la propriété et résidence de M. Edouard Letendre.

INAUGURATION DE LA MAISON POUR LES COLONS A MATAPEDIA

La Société de Colonisation de Montréal, fera à Matapédia, le 30 du mois courant, l'inauguration d'une maison pour loger gratuitement à leur arrivée les colons qui vont s'établir dans la vallée de la Matapédia et sur les côtes de la Baie des Chaleurs. Elle est à organiser pour la circonstance, par la voie de l'Intercolonial, une excursion à bon marché, qui partira de Montréal et de toutes les stations sur la route, pour le 29 août avec billets valables pour 30 jours.

Des invitations de prendre part à la cérémonie sont envoyées à nombre de députés des gouvernements fédéral et provincial et à tous les amis de l'œuvre de la colonisation, sans distinction de couleurs politiques. Plusieurs personnages distingués ont déjà promis leur concours.

Il y aura des billets de première et deuxième classe et l'on pourra partir par aucun des trains de la journée du 29.

L'on fera connaître d'ici à quelques jours les prix et les conditions de la validité des billets.

Rien n'est négligé par les organisateurs pour donner à cette fête tout l'éclat et toute l'importance possibles. Il y aura discours, messe solennelle, banquet et concert. Ce sera aussi pour les amateurs de la belle nature une occasion unique pour visiter pendant la belle saison la riche Vallée de la Matapédia et les bords de la Baie des Chaleurs.

RENTREE DES ELEVES

— La rentrée des Elèves Pensionnaires du Couvent de Rimouski, aura lieu le 1er Septembre, et l'ouverture des classes le deux au matin.

— Au Séminaire, vendredi deux Septembre pour les pensionnaires, et le 3 pour les externes.

La rentrée des élèves au couvent Jésus-Marie, Trois-Pistoles, se fera le 1er septembre.

MARIAGES

Le mariage de M. Pierre Côté, fils de M. Elz-ar Côté, à Melle Florinda Babin, a été célébré, dans notre cathédrale, mardi le 16. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

— Mercredi matin, à la cathédrale, a eu lieu le mariage de M. Etienne Dugas, marchand de Ste-Anne des Monts à Mme Veuve J. B. Levesque, de cette ville. Nos souhaits et félicitations.

OBITUAIRE

Nous avons appris avec regret la mort de M. Pascal V. Taché. C. R. de Froserville. Nos condoléances à la famille.

ST-FABIEN

Parmi les personnes en villégiature ici, nous remarquons : Mme Vve T. Brennan et sa famille ; M. Polidore Gagnon et sa famille ; M. Louis-Philippe Martin, de St-Jean ; M. Auguste Martin, M. D. de Montréal ; Melle Alice Berouin, de Québec ; Melle Anna Leclerc, de Beauharnois.

— Dimanche dernier, après les vêpres, a eu lieu sur la plage du fleuve St-Laurent, la bénédiction de la goélette de M. Alphonse Bellavance, une chie petit vaisseau qui a été lancé lundi matin pour entreprendre immédiatement un voyage au Cap Breton ; une centaine de personnes assistaient à cette belle cérémonie présidée par M. le vicaire, le Révérend M. Pierre Lafrance, ce dernier après la bénédiction, fit un joli discours de circonstance au cours duquel il félicita le propriétaire et constructeurs du nouveau navire.

Très Remarquable Guérison de Diarrhée

"Il y a environ six ans, pour la première fois de ma vie, j'eus une souffrance et sérieuse attaque de diarrhée, dit Mme Alice Miller, de Morgan, Texas. J'avais un soulagement temporaire, mais le mal revenait toujours et, six années durant, j'ai souffert plus que je ne saurais le dire. J'eusse préféré mourir. Mon mari dépensa des centaines de dollars en prescriptions et traitement, mais en vain. A la fin, nous vîmes dans le conte de Bosque, où nous résidons, et je tombai sur une annonce du Remède de Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée, avec le témoignage d'un homme guéri. Le cas paraissait analogue au mien, que je résolus d'essayer le remède.

Le résultat fut surprenant. J'avais peine à croire que je me retrouvais bien, après tout ce que j'avais souffert, mais une bouteille ne coûtant que quelques sous, m'a guéri." En vente chez dans toutes les Pharmacies

ACCIDENT

Dimanche dernier, après vêpres, M. Léon Lebel et Mme Lebel, de cette ville, M. et Mme Duchêne, de N.-D. du Sacré-Cœur et M. Nap. Lebel, de Fall River, se rendaient en voiture au rocher blanc. Arrivés à l'endroit où il faut traverser l'I. C. R. ils virent tout à coup arriver un convoi à toute vitesse. MM. Lebel et Duchêne n'eurent que le temps de sauter de la voiture et de la retirer de la position où elle était—en partie sur la ligne—; le convoi passa, frappa le cheval et le tua raide. La voiture fut quelque peu endommagée, mais chose extraordinaire, aucune blessure dans la voiture ne reçut la moindre égratignure. C'est ce qu'on appelle : « l'échapper belle. »

TEMPS PRECIEUX EPARGNE

De légères blessures arrêtent souvent un somme et lui font perdre un temps précieux. S'il y a empoisonnement du sang, il peut perdre une main ou tout un membre. Le Baume Chamberlain pour les douleurs est un liniment antiseptique Appliqué sur les coupures, entaillures ou brûlures, il les fait guérir promptement, sans aboutir, et prévient tout danger d'empoisonnement du sang. En vente chez dans toutes les Pharmacies.

NOTES LOCALES

— Monsieur C.S. Lepage, arpenteur, de Sandy Bay, était de passage à Rimouski dimanche dernier.

— M. et Mme Leclerc, de Lévis, sont venus passer quelques jours chez M. Jules St-Laurent, père de Madame Leclerc.

Mlle Georgiana et Mélanie Marois nous sont revenues enchantées de leur voyage, et heureuses de revoir leurs amis de Rimouski.

— M. Ernest Gagnon de l'I. C. R. est en vacance pour quelques jours chez son père M. Pierre Gagnon ; hier il y a eu grande soirée chez ce dernier.

— Mme Roberge, de East Angus, est chez son père M. Ls Lengan.

— M. Emile Garon, de N. D. du Sacré-Cœur, était de passage dans notre ville, dimanche dernier.

— M Philippe Sylvain, bibliothécaire au Parlement d'Ottawa, accompagné de son beau-frère, M le notaire Gauvreau, du Bic, était à Rimouski, hier.

— Nous avons appris avec plaisir que Messieurs Auguste Garon, fils aîné de M. le magistrat de district Garon, employé de la maison Z. Paquet, Québec, est allé à l'Exposition Saint Louis, dans l'intérêt de cette maison.

— Mme Ferdinand Lavoie, de Fall River, Mass., est en promenade chez sa belle-sœur, Mme J.B. Lavoie, de cette ville.

— M. Adolphe Martin, ancien géolier de notre prison est de passage dans notre ville.

— Le "Tyrian" appartenant au gouvernement fédéral a passé plusieurs jours dans notre port. Il est parti mardi matin.

— Miles J. et L. Guimont de Cap St-Ignace, sont en promenade à Rimouski, chez M. G. Marois.

— On nous dit, que sous peu, le bateau dragueur "Progres" sera envoyé ici pour commencer les travaux de creusage au quai et dans la rivière Rimouski.

— Depuis le commencement de la saison de navigation, la maison Price a expédié du Port de Rimouski à peu près 10,000,000 de pieds de bois. Si les travaux demandés au quai et à la rivière se font, comme tout paraît l'indiquer maintenant, l'exportation de cette maison sera certainement plus que doublée.

— Avec regret nous constatons la mort de plusieurs jeunes enfants.

— M. Edouard Ouellet qui fut pendant ces dix dernières années, le marchand le plus populaire de St-Fabien, vient de se retirer des affaires ; son magasin est passé aux mains d'une nouvelle société "Bellavance et Cie" composée de MM. Alphonse, Ernest et William Bellavance.

— MM. Arsène Ouellet et J.B. Côté de Ste-Angèle, sont venus à nos bureaux cette semaine et ont visité notre établissement.

— M. et Mme Trefflé D'Amour, de Providence, R. I., et M. Joseph D'Amour, de Holyoke, Mass., étaient ici mardi dernier, en promenade chez Mme Téléphore Martin, leur sœur.

UN HOMME BIEN CONNU D'ALBANY

Recommande le Remède de Chamberlain pour les Coliques le Choléra et la Diarrhée

Il y a dix-huit mois, M.W.S. Manning d'Albany, N.Y., bien connu dans les cercles, commerciaux, comme représentant de la Compagnie Chimique d'Albany, souffrait d'une sérieuse de diarrhée. J'essayai le Remède de Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée, dit-il, et éprouvai aussitôt du soulagement. Je recommandai chaudement ce remède à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. En vente chez dans toutes les Pharmacies.

Achille Rehel

AGENT SPÉCIAL D'INSTRUMENTS ARAIRES

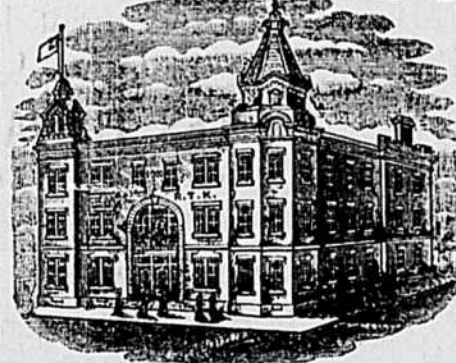
Moulins à coudre "Singer" Voitures de toutes sortes, Moulins à laver, Tordeurs, Moulins à battre, Broches lacées pour clôtures, etc.

Rimouski, P. Q.

A VENDRE

Un lot de bois, suffisant pour construire une magnifique maison de 30 x 35 pieds. Ce bois sera vendu à d'excellentes conditions, le propriétaire ayant désiré de ne pas bâtir et d'aller s'établir à Métis. Visite à St-Anaet, en tout temps, en s'adressant à Mortuair. Fr St-Laurent, St-Anaet.

La Cie d'Assurance de Rimouski



Bureau - RIMOUSKI, P. Q.

CONTRE LE FEU

Etablie en 1876

Assurances en force : \$9,000,000.00

Assurances prises tant sous le système mutuel que sous celui à prime fixe, à des taux très bas.

S. FISHER EN AVANT DE TOUTE COMPETITION!

Lisez et venez voir

- 300 pièces d'Indiennes pour 5c. en montant.
- 20 dozs. Matinées en Satine noire et de couleur 60c. en montant.
- 300 Complets pour 1^{re} Communion, 3 morceaux, en serge, valant \$5.00 pour \$3.00
- 1000 Complets pour hommes, depuis \$4.00 en montant
- 200 Imperturbables pour hommes, valant \$3.50 pour \$2.00.
- 200 " " dames depuis \$2.50 en montant.

SPECIAL

1 lot — 50 pièces coton jaune, verge de large, valant 8c. pour 5c.
50 " flanellette fleurie, pour costume, valant 12c. pour 8c.
Et une foule d'autres marchandises que nous n'annonçons pas mais qui seront également vendues à grands sacrifices.

S. FISHER

Maison de M. Chs St-Pierre RIMOUSKI.

LA COMPAGNIE DE MUSIQUE VICTORIA

RIMOUSKI, (Qué.) Canada.

FAIT LE COMMERCE DE

PIANOS, ORGUES ET CLAVIGRAPHES

TRANSIGE PAR CORRESPONDANCE ;

Ne tient pas de stock ; N'a pas d'autres agents voyageurs que ses feuilles d'annonces ; Ne paie ni commissions, ni frais de voyage ou de transport ; Ne fait affaires qu'au comptant ;

Fournit des instruments de premier choix,

préparés sur commande et parfaitement garantis.

Ecrivez aujourd'hui pour demander nos prix.

COUILLARD, FILS & Cie

Importateurs de Nouveautés

Rue St Germain, - RIMOUSKI.

Grand Assortiment de Nouveautés

Le plus beau choix de marchandises nouvelles, comprenant : Tweeds pour costume, Étoffes à robe, Mousseline, Tweeds pour habillements de messieurs, Cheviots, Etc.

DÉPARTEMENT DES HARDES FAITES

Matinées, Blouses pour dames, Jupes, etc., au grand complet.

Nous attirons spécialement l'attention sur notre assortiment de Tapis, Prélarts, Pôles, Rideaux, Meubles de toutes sortes et une foule d'articles d'utilité et de luxe pour l'ameublement des maisons.

Seul agents à Rimouski, des célèbres peintures préparées SHERWIN-WILLIAM. 6m-14-4

H. Dechene

MARCHAND-TAILLEUR

Tweeds, Serges et Draps.

dans les patrons les plus nouveaux, et de qualité supérieure.

Les commandes sont exécutées sous le plus court délai ; la coupe est la plus récente, et le fini ne laisse rien à désirer.

Rue St-Germain, Rimouski.

P. S.—On demande un apprenti.

11m-14-4

En venant à Rimouski, prenez la rue St-Germain, et

rendez-vous au magasin de

Aug. Couillard

La vous trouverez tout ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de

Marchandises les plus Nouvelles

Hardes faites, Tweeds, Serges, Etoffes à costume, Jupes de robes, Blouses, Corssets, Robes pour 1^{re} communion, Rubans, Collets et Dentelles les plus riches, Chapeaux, Tapis, Etc.

Epiceries de toutes sortes, Ferronnerie, Chaussures, Vaisselle, Argenterie. Aussi: Meubles, Sets de chambres, Couchettes en fer, Matelas, Sommier Sets de salon, Side board, Tables et Chaises.

JOSEPH LEPAGE

AGENT GENERAL

RIMOUSKI - P. Q.

Toujours en mains :

Voitures d'hiver et d'été, Magnifiques Buggies bourrés en cuir.



HARNAIS de toutes sortes, faits avec du cuir de première qualité, et parfaitement garantis.

Epitaphes en marbre, en tous genres et de tous prix.

LA TERRE QUI MEURT

André ne répondit pas directement, ni tout de suite. Il cherchait à l'horizon un clocher d'ardoise et des sommets d'arbres, encore difficiles à reconnaître. Il avait le cœur déjà à la maison.

— Au moins, dit-il, Rousille nous reste ! Elle était jolie déjà, à mon dernier congé, et chatte, et décidée ! Vous ne sauriez vous imaginer combien de fois, en Afrique, j'ai pensé à elle. Je me faisais son portrait de mémoire. Est-elle toujours aussi accorte ?

— Elle n'est pas pour déplaire, dit le métayer.

— Et bonne fille, j'espère ? En voilà une qui ne s'en ira pas servir dans les auberges.

— Pour ça non.

Le beau soldat ralentissait l'allure de la jument, d'abord parce que la route allait tourner et descendre, et aussi pour mieux voir, dans le prolongement des terres en pentes, le Marais de Vendée qui s'ouvrait comme un golfe. Il n'était revenu qu'une fois au pays dans ses trois années de service. Avec une émotion grandissante, il observait les îlots de peupliers et les menus toits roses perdus dans les espaces d'herbes. Son regard errait de l'un à l'autre. Ses lèvres tremblaient en les nommant. Toute autre émotion se taisait devant celle du retour.

— La Parée-du-Mont ! dit-il. Qu'est devenu l'ainé des Ertus ?

— Peu de chose, mon gars : il est douanier.

— Et Guérineau, de la Pinçonnière, qui était au 32me de la ligne ?

— Celui-là, il a fait comme François, il conduit les tramways dans la ville de Nantes.

— Et Dominique Perrocheau, des Levrelles ?

Le métayer leva les épaules, de déplaisir, car, vraiment, c'était trop peu de chance, d'être obligé toujours de répondre : « En allé, parti, traite au Marais ! » Il dut cependant avouer :

— Tu as appris sans doute qu'il avait gagné les galons d'or à la fin de son premier codgé. Alors il en a fait un second, et on lui a donné une place, je ne sais pas où, dans les écritures du gouvernement. Un tas de mauvais drôles, tous ces jeunes là ! Des pas grand'chose, mon Driot !

— Ah ! j'aperçois la Terre Ay-mont ! s'écria André. Elle me paraît moins loin qu'autrefois. Je vois leur meule de foin. Dites-moi, père, il y avait là deux de mes camarades, les fils de Massonneau le Glorieux, l'un plus âgé que moi, l'autre plus jeune. Que font-ils ?

Radioux, Toussaint Lumineau répondit :

— Tous deux cultivent ! L'ainé a exempté l'autre ce sont de bons travailleurs qui ne craignent pas l'ouvrage. Tu les verras dimanche à la messe de Sallertaine.

Le fils eut une pensée de soldat, légère, un rire sans malice :

— Va falloir s'y remettre, en effet à aller à la messe. Là-bas, la dévotion ne nous gênait guère. Souvent, le dimanche, les chefs commandaient des revues. Ils ne font pas attention comme vous... Mais, vous savez, père, je m'y remettrai bien, à la messe, même à la grande... Ça n'est pas ça qui me coûtera...

— Quoi donc, mon gars ?

Ils se turent un moment l'un et l'autre. Le chemin tournait encore, et laissait voir, à gauche, la Fromentière. D'un même mouvement, le père et le fils s'étaient dressés presque

debout, et se tenant d'une main au bord de la voiture, ils contemplaient le domaine. La Rousse trottait sans que personne s'occupât d'elle. Un sentiment tendre, noble et cruel, pâlisait le visage de Driot. La campagne accueillait son enfant. Pour lui, toute sa jeunesse éparse dans les choses s'éveillait et parlait. Il n'y avait pas une motte de terre qui ne lui criât bonjour, pas un ajonc de fossé, pas un orme ébranché qui n'eût un regard ami. Mais tout lui rappelait aussi le frère et la sœur qu'il ne retrouverait plus.

Sans distraire ses yeux de la Fromentière, il répondit, après un silence et sans nommer ceux auxquels il pensait :

— J'irai les voir à la Roche... bien sûr... Mais on n'est plus tout à fait frères quand on est plus pays...

Un instant après, dans la cour, il enlevait à bout de bras la petite Rousille accourue au-devant de lui ; il la regardait bien en face, jusqu'au fond des yeux, en frère qui est devenu soupçonneux au régiment, et qui croit peu à la vertu des femmes : mais, voyant que les yeux étaient francs et seulement un peu tristes, il l'embrassa et la posa à terre.

— Tu es toujours la même, sœur Rousille ! C'est bien ! Un peu de peine tout de même d'avoir perdu Lionore ?

— Tu vois ça ?

— Parbleu ! Mais me voilà ! Nous tacherons de vivre sans eux, n'est-ce pas ?

— Et moi ? dit une grosse voix.

Le soldat quitta Rousille, et se porta au-devant de Mathurin qui venait en traînant les jambes.

— Ne te dépêche pas, mon vieux ! C'est à moi de courir : j'ai de bonnes jambes !

Penché au-dessus des béquilles et caressant la tête fauve de l'ainé, André ne trouvait pas un mot de réconfort. Lui qui sortait de ces milieux militaires où tout était jeune, dispos, alerte, il ne savait plus cacher son trouble et l'espèce d'horreur que lui faisait l'infirmité de Mathurin. Cependant, pressé par le regard anxieux, le regard du patient qui demandait : « Que penses-tu de moi ? toi qui reviens, juge-moi : pourrai-je vivre ? » il finit par dire :

— Mon pauvre vieux, je suis bien content de te revoir aussi. Alors ça ne va pas plus mal ?

D'un coup d'épaule, l'infirme l'écarta, mécontent.

— Ça va beaucoup mieux, répondit-il, tu verras. Je marche plus facilement... Je me tiens debout comme il y a trois ans, quand j'ai eue guérir... Et, pour commencer, j'irai demain avec vous à la messe de Sallertaine.

Pour se dispenser de répondre, le soldat se détourna vers le père, qui avait dételé la Rousse et s'avancé en se dandinant, la figure épanouie, n'ayant d'yeux que pour son Driot retrouvé. L'un près de l'autre ils se dirigèrent vers la maison, ils entrèrent. Mais c'était le métayer qui cédait le pas, lui qui suivait, en ce jour de consolation. L'enfant reconquis allait devant, souple, curieux comme à une première visite, heureux d'être regardé et écouté par les autres. Il ne s'asseyait point, et promenait de chambre en chambre son uniforme bleu et rouge, si étrange dans ce logis de semeurs de blé, il faisait sonner ses mots pour amuser la Fromentière ; il se heurtait volontairement aux angles, pour sentir le cadre de vieilles pierres où il rentrait ; il ouvrait la huche, se taillait un mor-

ceau de pain et y mordait, en disant : « Meilleur que le pain d'Alger, mes amis ! C'est de la fournée de Rousille, pas vrai ? Il est parfait. Nous aurons une bonne métayère. »

Toujours suivi de son père, de Mathurin et de Marie-Rose, il passa de la maison dans les étables et dans les granges.

— Voilà des bœufs que je ne connaissais pas, dit-il.

— Non, mon garçon, je les ai achetés, l'hiver passé, à la foire de Beauvoir.

— Eh bien ! je parie qu'à leur figure je devine leur nom ! Celui-ci, le jaune, qui n'a pas l'air brave, c'est Noblet, et son compagnon, le petit roux, c'est Matelot ?

— Tout juste ! fit le père.

— Pour les autres, nos vieux bœufs, ils n'ont pas changé, sauf qu'ils ont pris de la force et de la corne. La charrue, avec eux, doit bien mordre. Bonjour, Paladin ! Bonjour, Cavalier !

Les bonnes bêtes, couchées dans leur fumier, entendant cette voix jeune qui leur parlait, allongeaient la tête, et, de leurs yeux songeurs, suivaient André.

Un peu plus loin, il se baissa, et prit une poignée de fourrage vert.

— Beau mais pour la saison ! dit-il. Ça doit venir de nos pièces du haut : de la Cailletterie ?

— Non.

— De la Jobinière alors, où pas un grain ne se perd. En voilà une jolie pièce !

— Le père répondait pour ses bœufs, pour ses champs, pour toutes choses, heureux parce que le dernier de ses fils, après trois ans d'absence, aimait encore la terre.

— Cependant le beau cavalier riait plus qu'il n'en avait envie, et cachait les tristes idées qui lui traversaient l'esprit, au cours de sa visite. Il fit semblant de ne pas voir, dans l'appentis, les pièges à merles qu'avait construits François l'hiver passé. Plus loin, dans l'aire, comme sur la barge de paille nouvelle, si longue et si bien arrondie au sommet, il y avait un bouquet fané, il se pencha vers Rousille et murmura :

— C'est encore François qui l'avait cueilli ? J'ai une peine que je n'aurais pas imaginé, Rousille, de ne plus retrouver François. Ça me change la Fromentière.

— Mais le père n'entendit rien. Il voyait l'enfant revenu, l'avenir de la Fromentière assuré. Lorsqu'ils rentrèrent tous dans la salle commune, il passa la main sur la veste bleue du chasseur d'Afrique, et dit :

— Je t'aime bien comme ça mais je parierais que tu ne serais pas fâché de quitter tes hardes de militaire ?

— C'est vrai, papa, répondit André, riant de l'impropriété des mots et de l'invitation déguisée du père. Je ne suis pas à la mode de Sallertaine : Je vais m'y mettre.

— Dans le fond du coffre, auprès du lit où il devait coucher le soir, dans la chambre la plus éloignée, là-bas, André prit un à un les vêtements de travail, serrés le jour du départ.

Il mit une coquetterie à relever sa moustache et le bord de son chapeau. Il fleurit sa boutonnière d'un brin de jasmin qui pendait le long de la fenêtre. Bientôt il retraversa la maison ; il ouvrit la porte de la cuisine on vit se dresser, entre les vieux murs, le plus jolice Vendéen du Marais, svelte dans sa veste marquée de plis, blond de cheveux, brun de visage, la mine heureuse de la joie des autres.

— Oh ! mon Driot, dit le père gaiement, le voilà tout à fait revenu ! Tu étais mon fils tout à l'heure, mais autant qu'à présent !

A continuer.

M. RINGUET

MARCHAND

en gros et en détail

Vins importés directement des pays de production.

VIN DE MESSE garanti pur et avec certificat.

Gin Canadien « Croix Rouge » en entrepôt et au Prix du Gros.

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI. 12m-14-4

HOTEL

St-Laurent

Cet hotel offre aux voyageurs toutes les commodités possibles ; les chambres sont confortables et la Pension est de 1^{re} classe.

FRS. ST-LAURENT, Propriétaire.

3m-14-4

CHEVAUX

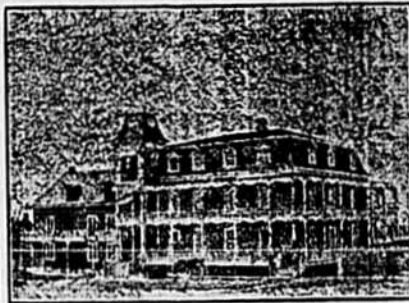
— A — VENDRE OU A ECHANGER

Actuellement en mains : 6 jeunes chevaux, très beaux et bons, garantissant.

S'adresser à

Stanislas Labbé RIMOUSKI

13-8i



Hotel Lengan et RESTAURANT.

Le plus grand et le plus bel Hotel

DE RIMOUSKI.

Cet hotel vient de subir de grandes réparations pour son agrandissement : ses chambres, au nombre de 33, sont des plus confortables, très bien meublées, et éclairées à l'électricité. Bains chauds et froids avec toutes les améliorations modernes.

Pension de première classe

VINS, LIQUEURS, CIGARES, des meilleures marques.

Louis Lengan, 12m-14-4. Propriétaire

Ringuet & Bérubé

EMBOUTILLEURS POUR LA

CELEBRE BIERE DE Beauport

Nous vendons aussi le

LAGER

ET L'EXTRAIT FLUIDE DE MALT

RUE ST-GERMAIN, RIMOUSKI. 12m-14-4

Aux Hommes d'Affaires

La publicité est le grand moyen de succès. GENERALEMENT Le succès en affaires dépend entièrement de l'annonce.

Pour vos travaux d'imprimerie, en tous genres, donnez vos ordres à

L'Imprimerie Générale de Rimouski

C'est l'établissement le plus considérable, du genre, depuis Québec à Halifax.

LES TRAVAUX DE VILLE

sont exécutés avec la plus grande célérité.

Les Caractères sont à la mode et variés | Les Presses sont les plus modernes

Essayer une commande, c'est devenir pour toujours un client de la maison.

On donne une attention particulière aux ordres reçus par la malle.

F.-X. LETOURNEAU, Propriétaire.

P.GAGNON

Entrepreneur

de Portes et Fenêtres

S'occupe aussi

de la préparation du bois et des moulures.

RIMOUSKI

P. Q.

12m-14-4

HOTEL ST-GERMAIN

F. GAUVREAU, Gérant.

Hôtel de première classe. Cigares, vins et liqueurs de choix. Vastes salle d'échantillons pour commis-voyageurs. Une voiture à l'arrivée de tous les trains.

Rue St-Germain, Rimouski.

ANNONCEZ DANS LE

Progrès du Golfe